

En Poitou, ce soir-là, tout le monde vient à la cuisine, et, de la grand'mère au dernier bambin, chacun s'efforce d'être adroit, de tenir avec maestria la queue de la poêle, de faire bondir avec brio la crêpe indocile, rebelle et taquine. Inutile de dire que, faute d'apprentissage, nos sauteurs de crêpe improvisés se signalent par maladresse, et que bien rares sont ceux qui peuvent retourner le rond de pâte dorée, sans qu'il retombe roulé, plié ou déchiré dans la poêle, ou sans qu'il aille rouler dans le feu, pour la plus grande satisfaction des spectateurs qui huent le maladroit.

En Bretagne, parfois, on se livre à un jeu renouvelé des guerriers celtiques. Une joyeuse bataille éclate le soir de la Chandeleur. Rassurez-vous, les projectiles ne sont point dangereux : ce sont ces crêpes que vient de préparer la ménagère. Elles volent dans l'espace et vont s'aplatir sur le nez d'un gars ou bien elles coiffent d'un singulier bonnet quelque jolie fille qui, alors, est vraiment à croquer.

D'autre part, je relève cette page d'un chapitre de roman romanesque, sous le titre *C'est la Chandeleur* :

" Cette année, il a fallu allumer un bon feu dans les cheminées. Vous les connaissez et vous les aimez, ces cheminées de province, ces cheminées antiques, aussi vastes que les cheminées de légende où s'asseyaient le roi Artus et ses pages, et où flambaient des bûches colossales.

" Son manteau est imposant, et les feux innombrables ont donné une patine rousse aux carreaux, que des figures ingénues et des paysages primitifs décorent ; sur la plaque de fonte, une allégorie enfumée se laisse deviner plutôt qu'apercevoir. Les landiers de fer ont une forme héroïque, et l'on croirait que quelque Chasseur Noir ou que quelque chevalier bardé de fer va venir tout à l'heure y chauffer son spectre transi. Des fusils dépourvus de leur pierre, et dont les canons sont bosselés ; des cuivres,

des plats de dinanderie, dont le temps effaçait à demi les contours ; des faïences de la vieille France aux tons sobres et pâlis ; toutes ces choses entourent la vieille cheminée, et lui prêtent l'harmonie de leur pittoresque.

" Voilà la cheminée qui vous plaît et celle qui convient pour qu'on y fasse sauter la crêpe. Le beau plaisir si un valet correct vous les porte sur une assiette, en une salle à manger, ces crêpes qui n'ont pas l'aspect protocolaire ! C'est plaisir de chasseur et de châtelain, et c'est plaisir de poète que de les manger en quelque vieille salle à poutrelles, alors qu'une main experte devant vous vient de leur faire exécuter quelques prestes cabrioles, et que vous les avez ouïes chanter dans la poêle, tandis que les bûches crépitaient et pétillaient pour vous réjouir."

\* \* \*

La Chandeleur, vous le savez, c'est la Fête de la Purification de la Sainte-Vierge. Elle fut instituée au sixième siècle et parvint à se substituer à la fête payenne, les Lupercales, dont elle a conservé certaines caractéristiques : feu, lumière, blé, c'est-à-dire cierges, crêpes, procession, etc.

Nodier dit quelque part : " Le paysan de France, qui bat sa farine pour en faire des crêpes afin que son blé soit bon, se doute-t-il qu'il rend, comme le fit tel ancêtre anonyme perdu dans la nuit des temps, un hommage à Cérès, déesse de l'agriculture ? Que de traditions de ce genre dans nos mœurs et qui subsistent encore, en dépit des siècles ! Il y a l'atavisme des croyances et du mystère comme celui des tempéraments et de la chair. L'humanité est une grande personne un peu vieillie qui se chante parfois à elle-même, pour se rajeunir, les chansons de sa nourrice et se conte doucement les contes d'autrefois..."

